L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 12 SEPTEMBRE 1856.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
EDITEURS-PROPRIETAIRES:
G. F. WEISSE, H. DUFOUR,
E. DUVERGER, S. HARRY.

Bureau de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 12 SEPTEMBRE.

ABONNÉS A LA SEMAINE.

Nos porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 5 cts de *La rente* pour les six numéros. Il se trouvera tous les jours dans nos bureaux des numéros qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais comme en leur donnant un service particulier pour une aussi courte durée, nous serons obligés de leur imposer quelques surcharges qui les mettraient dans l'impossibilité, nous avons résolu de tout concilier, en autorisant nos porteurs à nous recevoir des abonnements à la semaine. C'est donc à ces derniers que les personnes désirant payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

Enregistrement.

Nous ne saurions trop engager les citoyens de la Nouvelle-Orléans à se faire inscrire immédiatement. Le bureau chargé de l'enregistrement n'a pas encore terminé le certificats qu'il envoie à chaque électeur qui a constaté de son domicile dans la Nouvelle-Orléans. Cependant, l'intervalle qui nous sépare du jour de l'élection n'est à peine de deux mois, et les électeurs auraient peut-être pas la faculté de s'inscrire à cause de la foule qui se présentera pendant les deux ou trois dernières journées dans les bureaux de M. St-Martin. Il est important que l'élection présidentielle commence dans chaque Etat aux lois et que seulement pourront voter les citoyens qui auront été régulièrement inscrits sur les listes électorales qui auront été dressées dans une des trois dernières années.

Il est nécessaire qu'un certain nombre de citoyens se fassent enregistrer pour éviter de échapper à la charge du jury. Cet enregistrement est très simple. Il n'est seulement pas nécessaire que tous les citoyens majeurs en général.

Attitude du Sud.

Le sentiment public tend de plus en plus à se fixer, et nous ne serions pas étonnés si dans le mois de novembre de lui voir adopter la résolution qu'elle avait d'abord adoptée celui d'une lutte en règle entre les hommes du Nord et les principes du Sud.

Les différentes succursales des républicains-abolitionistes aux Etats-Unis diffèrent à peine les unes des autres, excepté sur les questions qui ont rapport aux propriétaires d'esclaves: ils sont tous d'accord sur le point d'abolitionnisme: il s'agit de notre part à nous, Américains, de whig ou de démocrate: il s'agit de notre part à nous, Américains, de whig ou de démocrate: il s'agit de notre part à nous, Américains, de whig ou de démocrate: il s'agit de notre prospérité ou de notre ruine, de la protection de nos industrielles, de notre prospérité et de notre sécurité dans l'avenir.

Il n'est pas permis autrefois, lorsque les partis politiques régnait dans le pays, de se dire ni whigs et ni démocrates, de se ranger ni d'un côté ni de l'autre, sans encourir le reproche de trahir son parti. Nous devons dans les conjonctures actuelles, prendre une attitude indépendante: nous ne voulons compromettre aucun intérêt matériel.

Les républicains qui viennent d'avoir lieu dans le Vermont et le Maine ont, nous l'avons dit, une éloquente signification. Ces deux États ont donné aux candidats républicains une majorité qui est un indice infaillible de l'opinion dans le Nord. Cette opinion est presque intégralement abolitionniste. Sans quelques Etats qui ne peuvent pas être sûrement pour aucun candidat fressoilier aurait la majorité des suffrages dans les colléges électoraux.

M. Buchanan, il sera battu dans les États du Nord sans exception; ces États ne sont pas pardonner d'avoir adopté la résolution qu'ils ont unanimement abandonné, et dans les champions quand même, le parti démocrate avaient pu compter quelque espérance, leur illusion a dû être dissipée par le résultat de l'élection du Maine. A cette heure, les démocrates savent certainement, si nous ne nous trompons, que M. Buchanan ne peut pas compter sur l'appui de quelques États libres.

Le candidat démocrate est impossible à nommer le Sud, nous le savons, il ne donne que 120 voix et il en faut 147 pour être élu. M. Buchanan n'a pas l'opposant de 29 voix, si *tous* les États libres sont perdus pour lui?

Nous sommes décidé à opter entre M. Fillmore, afin d'empêcher que le parti ne résout difficilement un candidat, mais la question publique dans les circonstances actuelles, c'est de donner toutes les autres. Ce dernier, en effet, n'ayant pas l'appui du Sud, doit nécessairement succomber, quelle que soit l'état, certain d'avance de l'appoint de trente-cinq voix du Nord, n'hésitera certainement si les États à l'esclavage consentaient à le soutenir. Or, pourquoi hésiter entre Fillmore et Frémont, entre un et un adversaire, entre le signataire de la loi sur les esclaves fugitifs et l'ennemi déclaré de l'esclavage?

Le Picayune et Natchez.—Nous trouvons dans une lettre adressée de Brazos Santiago, au *Picayune*, la liste de quelques passagers qui se trouvaient à bord du New-York, qui est trouvé la mort au milieu de la vase: Scharschmidt de Matamoros, M. et Mme Ainsworth, de Brownsville, Wm. A. de Brazos Santiago; capitaine Mayhew, Schroeder, le Rév. P. Vanbrownsville; Powell Thompson, fils du capitaine Thompson; Reuben, jeune orphelin, George, fils d'un matelot de l'équipage, Antonio Guerra, Urian Medrano, Francis Zamora, Mathias Langoria, H. Hanson, Narvaez, M. et Mme Como, P. Dougherty, J. A. Treaser, Boyd, O'Grady et Smith.

Il y avait en outre dix à quinze passagers dont la correspondance de notre confrère ne nous rapporte pas les noms.

Institut Militaire de Kentucky.—Ce collége est le titre indique la nature, est une des institutions les plus utiles maintenues de ce pays. Il est dirigé par une commission nommée par la législature du Kentucky et dont nous avons donné le rapport de l'instruction publique, toutes les garanties désirables. Le président du collége est le colonel E. W. Morgan, ancien élève de l'Institut militaire de Wespoint et ingénieur de mérite. L'Institut Militaire de Kentucky a des élèves de tous les Etats de l'Union, et même du dehors. Beaucoup de Louisianais y font un de moment leurs études et on aura remarquer par leur intelligence, leur zèle et leur aptitude.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Nouvelle.

New-York, 11 septembre.—La recette est de 21 sur les livres. Les ventes du jour s'élèvent de 27 à 28 balles. Bas coton de Mobile, 11 1/2, moyen 12, bon 12 1/2. Orléans 69 ou; blanc pur, 99; whiskey, 25 ou.

Charleston, 11 septembre.—Les fortes pluies ont arrêté les opérations de coton. On balance 21 à 21 1/2. Whiskey 30 cents.

Nouvelle-Orléans.

Louisville, 11 septembre.—L'Ohio est stationnaire.

Affaires du Kansas.

St Louis, 10 septembre.—Le bruit court que Lane a accusé Tecumseh sans perdre un seul homme.

Election du Maine.

Portland, 10 septembre.—La majorité de Hamlin sur ses deux concurrents s'élève à six-cent soixante-vois.

Mort de Dr Vallelti.—Nous publions plus loin une longue lettre que le Dr Bennaut nous adresse de Paris. Elle sera lue, nous n'en doutons pas, avec un vif intérêt, car elle renferme sur la mort du Dr Vallelti, de la Nouvelle-Orléans, des détails extrêmement dramatiques. Cette mort lugubre d'un ancien praticien de notre ville est une mésaventure racontée par notre correspondant, qui a été le confident de son collègue, qui a vaincement combattu sa fatale résolution, et qui a pour ainsi dire assisté à ses derniers moments.

Perte de la goélette Visitor.—La goélette *Visitor*, rentrée dans la baie St-Andrew, où elle prenait un chargement de bois, a été poussée sur les roes pendant une tempête. L'équipage a dû l'abandonner et quatre de ses matelots s'étant embarqués dans le canot sont arrivés hier dans le Nouvelle-Orléans. Le *Visitor* est à neuf ans de service.

Chargement du Manilla.—La vente aux enchères des vins, eaux de vie, etc., sauvés du naufrage du *Manilla*, a rapporté environ $64,000. Il y a encore 138 caisses dans la vente à ajouter considérablement au chiffre que nous venons de citer.

Nomination.—M. O. F. Pittsfield, de la Nouvelle-Orléans, a été nommé inspecteur de bateaux à vapeur dans le quatrième district, en remplacement de W. E. Muir, qui a péri à bord du *Nautilus*.

Missouri.—Une dépêche publiée dans la *Gazette* de Baton Rouge annonce que les retours complets de l'élection du Missouri ont été reçus et que Newland, le candidat Fillmoriate pour la place de lieutenant-gouverneur, est élu.

Les whigs du Missouri ont nommé leurs délégués à la Convention nationale de Baltimore, après avoir adopté des résolutions par lesquelles ils se prononcent en faveur de Fillmore.

Incendie.—L'*American* d'Alexandrie, Louisiane, annonce que la résidence de M. Bercail, une des plus belles de la ville, a été détruite par un incendie, lundi de la semaine dernière.

La fièvre jaune a New-York.—Un cas de fièvre jaune a été constaté le 4 de ce mois à Williamsburg. Il n'y a pas eu ce jour-là d'autres malades à Governor's Island. Un nouveau cas a été signalé à Brooklyn et un décès a eu lieu au fort Hamilton. Nous tirons ces renseignements du bulletin officiel.

—Ce n'est pas pour moi que je parle, me disait-il; je suis fatigué de la vie et l'espère de l'oubli sans frayeur au sujet d'avenir; mais il y a de pauvres enfants qui ont besoin de moi, et c'est pour eux que je dois chercher à vivre; car moi mort qui donc leur donnera du pain.

Quelques mots prononcés par des hommes de mon métier, je crois, et je puis dire à un langage, qu'il est la providence de parents et d'amis qui, depuis de longues années, ne vivent que de ses bienfaits. Je me suis efforcé de le consoler. Je connais la Paris quelques personnes qui vous sont d'autres plus chères encore que les personnes qui jusqu'à ce jour leur ont été serviles par les soins de mon homme généreux dont toute la vie n'a été qu'une longue charité.

A partir de ce moment et sur la demande qu'il m'en fit, je le revins après être fréquemment le voir, de fait quel le tableau de ses souffrances, de son courage, de sa résignation et de tout ce que requiert comme force pour faire face à ses périls de son état, jusques à ce que l'on ait atteint le dernier moment. Je connais